

et que je n'ai nul souci d'en occuper d'autres " ; et entre les dents et en frappant du pied, " si ce n'est Constantinople qui depuis longtemps m'appartient. "

La France, le chef armé du bonnet phygien ; " Sur mon honneur, s'écrie la République française, je ne demande que le respect de mes droits, (sous entendu " qui s'étendent à l'Alsace et à la Lorraine " ) et de tout le reste je n'ai cure, mais pour mes droits, je suis prête à vaincre ou à mourir. "

L'Autriche, aux nationalités multiples, avec fierté fait sa profession de foi en ces termes : " Sur mon titre d'Apostolique, je le dis, si mes Etats divers sont cimentés par une union indissoluble, je suis pleinement satisfaite " ; puis tout doucement elle ajoute : " Mais la Russie me passera sur le corps si elle veut s'emparer de la Turquie, car cette dernière est autant à moi qu'à elle. "

L'Italie se rengorgeant avec une affectation théâtrale ne fait qu'une demande : " Je ne mens pas, croyez-moi, dit-elle, pourvu que l'étoile de mon unité ne pâlisse jamais, je veux rien, absolument rien. Tous mes souhaits se bornent à en jouir pacifiquement " ; mais le dos tourné, elle avoue la vérité même si haut qu'on l'entend : " C'est pour un autre but cependant, ajoute-t-elle, c'est-à-dire pour m'arrondir au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, et surtout pour garder Rome, que j'ai des cuirassés, une armée et un traité qui me met dans la triple alliance."

La Turquie, la pauvre, se traîne devant le public pour lui annoncer ce qu'il sait déjà : " Foi de Mahomet, affirme le Sultan, je ne demande rien à personne, même ce qu'on m'a volé (et tout bas) sauf, toutefois, la liberté de mourir."

Et voilà le sempiternel résumé de la grande politique européenne. Tous ceux qui ont parlé et déguisé leur pensée feraient beaucoup mieux de dire : " Nous prions Dieu de nous accorder le salut éternel de nos peuples avec le nôtre."

UN SOLTAIRE CHRÉTIEN.